



PIERO DELLA FRANCESCA ET LA REINE DE SABA

PAR PAUL LOUIS ROSSI

La reine de Saba est agenouillée – robe bleue – devant un pont au bord du petit fleuve Siloë. D'où vient-elle ? Que cherche-t-elle ? Que fait-elle sous le regard sévère de longues suivantes qui la gardent – regards fendus – yeux noirs qui scintillent dans le jour. Il y a deux arbres – oliviers – sur la route qui conduit au petit pont. Les chevaux attendent avec deux palefreniers. Il y a au moins quatre chevaux. On remarque un cheval blanc – de croupe – les couilles blanches. Ainsi qu'un cheval noir, de face et qui rit, les yeux rouges et la gueule ouverte sur ses dents. La femme agenouillée devant les eaux du petit fleuve, c'est la *Sabéenne*. On dit qu'elle vient de loin, de l'Arabie ou de l'Afrique. Du royaume de Saba ou des rivages de l'Érythrée pour rencontrer le roi Salomon. Sans doute était-elle arrivée avec plusieurs bateaux par l'échancrure de la mer Rouge, ainsi nommée parce qu'on y récoltait le pourpre. Tiré des *murex* : petits mollusques. C'est ce que dit la légende.





À présent la reine de Saba s'incline devant le roi Salomon. Robe blanche avec une coiffe transparente. L'assemblée des conseillers de Salomon se trouve en face du cortège des suivantes de la reine. Face-à-face extraordinaire, avec des regards très noirs de part et d'autre, qui s'observent. La reine venait auprès du roi Salomon l'éprouver sur des questions obscures. Elle fut convaincue par le roi, devenu vertueux, après tant de crimes et de dissipations. Elle accepta le partage, le véritable héritage du roi Salomon : *La Sagesse*. Il lui avait dit :

“Dégage-toi comme le daim
de la main du chasseur,
comme l'oiseau de l'oiseleur.”

Plus tard elle correspondra avec lui, le roi Salomon, par des messages que des huppés apprivoisés transportaient, couronnées de plumes noires et rouges, avec un long bec fin recourbé. Elle donna au roi 120 talents d'or et une quantité d'aromates et de bois de

santal. On écrivait *bois de sandal*. Il faut imaginer la scène dans la peinture, sous le regard soupçonneux des suivantes altières, campées, la main sur la hanche. Arabesques des nuques et des coiffures, courbe des seins, des cils, des épaules et des ceintures. Ensuite, la reine de Saba s'est évanouie dans la blancheur de sa vêtue, dans la lumière subtile du jour.

Arezzo se trouvait au flanc d'une colline, en Toscane, au sud de Florence. Elle laissait au Voyageur un curieux souvenir. Un peu triste avec des façades austères et grises, et des rues comme fermées sur elles-mêmes. C'était la patrie de Giorgio Vasari, on pouvait apercevoir sa maison, au bord d'une place en pente : la Piazza Grande qui menait à l'église Santa Maria où l'on pouvait contempler le polyptyque de Pietro Lorenzetti. Elle était autrefois la capitale de l'Étrurie et gardait les passages de l'Apennin, de la vallée de l'Arno, et du cours supérieur du Tibre. Elle fait la guerre aux Gaulois et aux Ombriens. Elle avait



été détruite par les Romains. Gibeline au temps de Pétrarque, elle fut supplantée par Florence.

Cependant on découvre encore dans les arènes des vestiges des anciennes civilisations, des bustes d'empereurs romains, des vases, et des guerriers casqués étrusques. Mais c'est la façade de la basilique San Francesco qu'il faut retrouver. D'une austérité sévère et très grise, car c'est là, dans cette église pauvre conforme à l'idéal franciscain, que l'on peut découvrir la splendeur de la fresque de Piero della Francesca. L'impression est indescriptible, et pour le Voyageur d'antan, la presque misère du lieu et la détérioration visible des panneaux ajoutaient comme une angoisse à cette vision.

Il est tout à fait périlleux de vouloir décrire le cycle d'Arezzo et le *Miracle de la Vraie Croix*. Il serait préférable de nous y perdre, à la rigueur. Ou bien de nous aligner sur l'interminable variation de Dante, suivant son périple de l'Enfer au Purgatoire, et jusqu'au

Paradis. Nous avons assisté à la rencontre du roi Salomon et de la reine de Saba, avec ses premières conséquences. Mais l'histoire débute en réalité à la mort d'Adam, père de l'humanité. Il avait 930 ans.

Adam charge son fils Seth d'aller frapper à la porte du Paradis afin d'obtenir l'huile du bois de la miséricorde pour s'en oindre le corps et retrouver la santé. Au lieu de remettre à Seth l'huile qu'il est venu chercher, l'archange Michel lui donne un rameau de l'arbre du Bien et du Mal et annonce qu'Adam sera guéri lorsque l'arbre portera ses fruits. L'arbre subsista et s'épanouit jusqu'à l'époque de Salomon, qui le fit abattre pour construire une maison. On aperçut alors que le bois ne convenait pas. Alors le roi Salomon décida d'en →

Double page précédente (détails) et ci-dessus :

Adoration du Bois sacré et rencontre de la reine de Saba et du roi Salomon.
1452-1458, fresque 336 x 747 cm, église San Francesco, Arezzo.



faire un pont sur le Siloë. Voilà pourquoi la reine de Saba se refuse à poser le pied sur le bois sacré et s'agenouille devant lui.

Le temps avait passé. Nous étions à l'aube de l'empire chrétien inauguré par Constantin le Grand – Caius Flavius Valerius Aurelius Contantinus. Il vainc Maxence sous les murs de Rome en l'an 312 de notre ère. C'est lui que l'on remarque endormi dans ses draps la veille de la bataille. On a dit que c'était le portrait de Jean Paléologue. Il voit un signe dans la nuit. Une phrase : Par ce signe tu vaincras – *In hoc signo vinces* – ce qui le rassure. Singulièrement, c'est au jeune serviteur en habit blanc assis au pied du lit de l'empereur que se porte notre attention. Il a les yeux grands ouverts, le visage posé sur la main gauche, et cependant il doit lui aussi rêver à l'avenir.

Le spectacle de la bataille est indescriptible. D'autant plus que la fresque, à cet emplacement, est fragmentée par des plaques de ciment gris. Il faut la comparer à la bataille de San Romano de Paolo Uccello. Il est probable que Piero connaissait l'œuvre et les découvertes d'Uccello, mais je dirais, en la circonstance, que la supériorité de Della Francesca est évidente. Moins de désordre, plus de clarté dans la composition, passage du général au détail, sens de la précision et du récit, humanité des visages. Il ne s'agit pas ici de confondre Uccello, mais de restituer à Piero della Francesca la place véritable qu'il doit occuper dans l'art sublime du *Quattrocento*.

Il y aura une seconde bataille. Celle d'Héraclius contre le roi des Perses Chosroès. Il avait dérobé – ce Perse – en 615 une partie de la croix. Il l'installe le



fil et un coq qui représente le Saint Esprit. Le trône représente un faldistoire surmonté d'un baldaquin. C'est manifestement un infâme sacrilège et Héraclius se donne à tâche de punir l'impie. Le combat aura lieu sur les rives du Danube. Byzantins contre Perses. Victoire totale d'Héraclius qui fait trancher la tête de Chosroès qui vient de refuser le baptême. On peut remarquer la scène en coin de la fresque, et voir le bras de l'empereur d'Orient qui perce le col du roi Chosroès d'un coup de son poignard.

Ensuite l'empereur d'Orient envoie sa mère, l'impératrice Héléne, à Jérusalem. Elle interroge les docteurs juifs, menaçant de les faire brûler vifs. Elle fait jeter Judas dans un puits sec. La scène est décrite dans le paysage d'Arezzo où l'on découvre enfin la Vraie Croix. Judas se trouve ensuite auprès de l'impératrice Héléne

coiffé d'un bonnet rouge. Il se convertit, il montre la croix aux terrassiers qui viennent de la retrouver. En vérité, il y a trois croix. C'est alors qu'un jeune homme est ressuscité sous la croix véridique. Judas converti devient évêque de Jérusalem sous le nom de Cyriaque. Nous sommes évidemment confrontés au scénario incroyable de *La Légende dorée*.

Pour le Voyageur, en ces temps lointains le spectacle se révélait accablant. L'état des fresques demeu- → rait en grand péril, et dans le sanctuaire humide le bâtiment lui-même et sa lourde charpente de bois

Ci-dessus et pages suivantes (détails) :

La défaite de Chosroès.

1452-1458, fresque, 329 x 742 cm, église San Francesco, Arezzo.



semblait un vaisseau pris dans une tempête qui penchait et qui ne survivait que par miracle au naufrage. Il faut laisser la reine de Saba dans l'incertitude du destin et se garder d'un jugement ou d'une analyse qui épuiserait les conjectures. Qui mobiliseraient une somme de connaissances et de vérifications pour une légende qui est loin d'avoir livré toutes ses incidences. L'art a besoin d'une respiration. Il a le privilège de se reposer dans le temps. C'est en un point seulement qu'il faut nous arrêter afin de nous familiariser avec l'épopée de la Vraie Croix : *la Vera Cruz*, pareil au jeune homme appuyé sur son bâton, nonchalant et musclé, devant le patriarche biblique proche en ses derniers instants.

Si je devais choisir à présent un point visible de la fresque, je désignerais les deux personnages, sur la gauche de la lunette supérieure, dans l'épisode de *La Mort d'Adam*. Ce sont deux jeunes gens. Un jeune homme d'abord, avec seulement un drapé léger – noir – tenu attaché sur le devant du cou et qui lui descend jusqu'aux reins. Il est comme une silhouette d'Héraclès, sans arme et le bras droit tendu. De profil il regarde une jeune fille qui lui fait face, le sein nu, blonde avec les cheveux soigneusement tirés en arrière, avec quelques mèches éparpillées autour de son beau visage.



Le jeune homme semble prêt d'enlacer cette jeune personne devant lui, en robe blanche, presque transparente. Mais ce ne sont pas les silhouettes, ni la stature des personnages qui nous retiennent. C'est le regard qu'ils échangent, et les deux yeux noirs, visibles de la jeune femme, indescriptibles dans l'intensité, la précision, la volonté du sentiment et du désir. En son regard, c'est un choix qu'elle pose sur ce jeune homme, qu'elle semble seulement croiser par hasard, dans l'Éden. Mais il est évident que la jeune fille, en même temps, demande au spectateur son approbation. Voilà ce que nous pourrions dire à présent. Piero della Francesca c'est avant tout cela, l'intensité du regard. Celui des protagonistes de la peinture, et celui qu'ils guettent, par-delà l'espace et le temps, dans le regard du voyageur égaré. ■

BIBLIOGRAPHIE

Paul Louis Rossi

Le voyage de sainte Ursule – Vittore Carpaccio, Gallimard, 1977.

Cose naturali – Sébastien Stoskopff, Unes, 1991.

Élévation enclume – Gaston Planet, Le temps qu'il fait, 1997.

Visiteur du clair et de l'obscur – musée de Nantes, Joca seria, 2004.

La rivière des cassis – Marie-Claude Bugeaud, Joca seria, 2004.

Regards croisés – photographies de Pablo Volta, Fata Morgana, 2005.

Les quatre éléments – originaux de Jacques Clauzel, Rencontres, 2006.

Les ardoises du ciel – François Dilasser, Le temps qu'il fait, 2008.

Film *Turner – Voyage sur la Loire*, 1997.

À paraître *Albrecht Altdorfer et la guerre des paysans*.

En préparation *Piero della Francesca et la reine de Saba*.

